Woolf, Chapitre I, Incipit (jusqu'à la p. 38), *Un lieu à soi.*
Série de citations pertinentes pour le thème.
Consigne DMF : Ajoutez quelques lignes de commentaires pour chaque citation afin d'en bien saisir toutes les potentialités en vue des dissertations. Pensez à établir des liens avec les autres œuvres du programme.

p. 25 « Mais, me direz-vous... »
Commentaire : Le texte est un essai mettant en scène un mouvement de pensée, c'est de plus un « dialogue en absence » avec le lecteur (même si ce dernier ne peut répondre qu'indirectement et abstraitement). Virginia Woolf se scinde imaginairement en plusieurs personnalités pour rendre compte de ce qui la traverse lorsqu'elle pense et écrit. Ce mouvement de la pensée est un aspect de la dynamique de création en jeu lors de la rédaction d'une œuvre.
Un lien pertinent serait à établir avec le principe de la pensée dialoguée, caractéristique de la philosophie telle que Socrate la pratique…
Le pronom « vous » ne renvoie pas seulement au lecteur, il correspond surtout aux commanditaires de la conférence sur « les femmes et la fiction ».
Ce pronom est conséquemment une sorte d'instance flottante qui peut référer à diverses réalités. Il connote une nécessité de la pensée au moment de la création : la pensée se dissocie pour mettre à distance les idées qui la constituent. Cette mise à distance est l'une des conditions essentielles de l'écriture...

« je me suis assise sur les berges d'une rivière »
Commentaire : La nature apparaît comme le lieu privilégié de l'inspiration. C'est aussi le lieu où l'on peut se retrouver soi-même, en-dehors des contraintes de la société (les contraintes sociales pouvant être des freins à la création).
A noter : Woolf a toujours été attirée par la rivière et le mouvement du courant de l'eau. Etant de constitution psychologique fragile, elle décidera en 1941 de mettre fin à ses jours par noyade, en se laissant aspirer et emporter par le fil de l'eau…

« Ce titre, les femmes et la fiction, pouvait signifier, et vous avez peut-être voulu qu'il signifie... »
Commentaire : Woolf incarne par le langage cette instance opposée au « je » (par le pronom « vous ») qui lui permet de saisir son propre discours et de définir la teneur de sa propre pensée…
On constate de plus que pour qu'une œuvre de langage existe, il faut que ceux qui la reçoivent travaillent à la faire exister. Les lecteurs et/ou commanditaires de la conférence coconstruisent le sens en s'interrogeant sur ce que l'auteur a pu vouloir signifier, de même que l'auteure construit le sens de son texte en s'interrogeant sur les attentes ou les données signifiantes constitutives du point de vue de son auditoire et/ou de son lectorat…

p. 26 « une pépite de vérité pure »
Commentaire : Telle est l'attente des lecteurs et de l'auditoire concernant le propos que Woolf doit proposer et exposer...L'artiste est vu.e comme celui/celle susceptible de révéler une vérité…

« une femme doit avoir de l'argent et un lieu à elle si elle veut écrire de la fiction »
Commentaire : Leitmotiv de la conférence, vérité indépassable que Woolf souhaite inscrire dans l'esprit de ses lecteurs et auditeurs…

« les femmes et la fiction demeurent, à mes yeux, des problèmes sans solution »
Commentaire : Démission de l'artiste, certaines vérités sont soit impossible à atteindre, soit inexistantes (ce sont des questions « aporétiques » pour reprendre un vocabulaire socratique) … voir aussi cette formule : « personne ne peut espérer dire la vérité »...

« Je vais reprendre… le fil des pensées »…
Commentaire : Woolf confronte ses lecteurs à une pensée en cours d'élaboration…

p. 27 : « La fiction est susceptible de contenir plus de vérité que les faits »

Commentaire : Certaines vérité ne peuvent s'énoncer que par le biais d'artifices et d'inventions. Cette citation doit impérativement être confrontée au propos de Socrate !…

« c'est à vous de chercher cette vérité et de décider s'il vaut la peine d'en garder quelque bout »
Commentaire : Travail du lecteur et des auditeurs. La « vérité » que l'artiste révèle est en fait le résultat d'une collaboration réflexive entre l'artiste et son public… On peut aussi, à partir de cette affirmation de Woolf, considérer qu'ultimement c'est le public qui décide, plus que l'artiste, de la valeur à attribuer à une œuvre…

Le « je » de Woolf renvoie en fait à de multiples autres personnages, non directement assimilable à elle-même. « appelez-moi Mary Beton, Mary Seton, Mary Carmichael »…
Commentaire :

p. 28 : Développement de la métaphore filée de la pêche à la ligne et des poissons pour caractériser le mouvement de la pensée créatrice. Le bouillonnement intérieur est tel qu'il conduit Woolf à bouger et marcher…
« et comme elle bondissait et plongeait, et jaillissait ici et là, elle déclencha un tel bouillonnement et tumulte d'idées qu'il me fut impossible de rester assise ».

p. 29 « c'était un Surveillant ; j'étais une femme », « Le gravier est pour moi ».
Commentaire : Constat et témoignage des effets et fonctionnements de la société patriarcale…

« ils avaient fait fuir mon petit poisson »
Commentaire : Les interdictions faites aux femmes empêchent ces dernières de penser librement et donc de créer...Cette formule poétique et métaphorique marque aussi à quel point les deux univers (réel et imaginaire) sont constamment mêlés pour Woolf (il y aurait un lien à établir avec Claude Lantier…).

p. 31 sur le sexisme d'une université qui interdit l'accès aux bibliothèques aux femmes non accompagnées…

p. 32 L'université est assimilée à un sanctuaire (« l'université m'apparaissait vraiment comme un sanctuaire ») où tout est atténué… « Dans cette atmosphère sereine, même la douleur du christianisme sonnait moins comme la douleur que comme un souvenir de la douleur ».
Commentaire : La vie n'a pas de place dans ce haut lieu de l'académisme. Nulle spontanéité, nulle puissance ni aisance vitale n'y subsiste, tout y est comme engoncé ou empêché de vivre librement…
« d'autres étaient poussés dans des fauteuils roulants ; d'autres pourtant dans la force de l'âge, semblaient plissés et tassés »…
Commentaire : A mettre en lien avec l'« académisme » tel que Zola le met en scène dans l'Oeuvre.

p. 33 : Woolf confronte les temporalités et superpose différentes réalités et images symbolique de ce que l'« université » a pu être et représenter. « Tel un voilier toujours voguant et jamais n'arrivant » ; « il fut un temps où cette cour carrée fut un marécage comme le reste »…
Commentaire : Cette mise en perspective temporelle questionne le rapport à la vérité. Finalement qu'est-ce que l'université ? Le sens que nous lui attribuons n'est qu'une construction passagère, propre à une époque dont la pérennité n'est pas assurée…

« Mais c'était l'âge de la foi, et l'argent coulait à flots pour poser ces pierres sur des fondations profondes »… « là où des siècles auparavant l'herbe ondulait et les cochons fouissaient » (p. 34).
Commentaire : Le sens est le résultat d'une décision et d'une volonté humaines… Tout pourrait être autrement, ce que l'on croit inscrit « dans le marbre » n'est peut-être que tracé dans le sable…

p. 34 : « la pensée, quelle qu'elle ait pu être, fut coupée nette. L'horloge sonna »
Commentaire : Confrontation d'une double temporalité antithétique, celle de la création (la pensée qui aspire à la liberté et à l'absence d'entrave) et celle de la société (l'horloge qui quantifie et encadre toutes les activités) dont le temps est chronométré.

p. 35 : Sur le repas de King's college (université pour hommes) en opposition avec celui de l'université fréquentée par des femmes (p. 44, les étudiantes de Fernham). « leurs choux de Bruxelles, feuilletés comme des boutons de rose mais plus succulents » « une création qui surgissait toute sucrée des ondes. Nomme ça pudding, ce serait une insulte »...
La description des mets somptueux indique que la pensée n'émane pas de nulle part… Le luxe des repas servis correspond au respect supérieur que la société entretient envers les purs et brillants esprits masculins qui enseignent à King's college. A l'inverse la pauvreté des mets servis à Fernham connote le mépris que l'on a envers les capacités intellectuelles des femmes.

p. 36. Les mets somptueux invitent à une délicatesse de pensée « le brio », « la riche flamme jaune de la conversation rationnelle ».
Expérience psychologique, voire ontologique du « chat sans queue »… « La vue de cet animal abrupt et tronqué promenant ses coussinets à travers la cour carrée modifia, par un soudain revirement de l'intelligence subconsciente, la lumière émotionnelle en moi ».
Commentaire :

« comme si lui aussi questionnait l'univers »
Commentaire :

« quelque chose semblait manquer, quelque chose semblait différent »
Commentaire :

p. 37 : Woolf cherche à cerner cette manifestation indicible, invisible et pourtant sensible (que l'on peut sentir et ressentir fortement) que provoque en elle la vue du chat sans queue. Pour cela elle confronte les époques (époques réelles d'avant et d'après la guerre, époques imaginaires d'une société patriarcale et d'une société autre plus équitable), elle confronte les sensibilités.
« Pouvait-on transposer ce bourdonnement en mots ? Les poètes nous y aideraient peut-être. »
Commentaire :